



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Désobéir aux ordres immoraux

Chémot

Le chapitre d'ouverture de l'Exode nous plonge dans un amalgame d'événements épiques. En un clin d'œil ou presque, les Israélites passent de minorité protégée au statut d'esclave. Moïse, prince d'Égypte, devient un berger de Midian, pour être ensuite le dirigeant des Israélites à travers une rencontre historique bouleversante lors de l'épisode du buisson ardent. Mais c'est un épisode en particulier, souvent ignoré, qui mérite d'être appréhendé comme un tournant de l'histoire de l'humanité. Ses héroïnes sont deux femmes remarquables, Chifra et Poua.

Nous ne savons pas qui elles étaient. La Torah ne nous donne aucune information sur elles mis à part le fait qu'elles étaient sages-femmes, sous l'ordre de Pharaon : "Lorsque vous accoucherez les femmes hébreues, vous examinerez les attributs du sexe : si c'est un garçon, faites-le périr ; une fille, qu'elle vive. (Exode 1:16)." La description hébraïque des deux femmes, *hameyaldot ha'ivriot*, est ambiguë. Cela peut vouloir dire "les sages-femmes hébraïques" ; et c'est comme cela que la plupart des traductions et des commentaires le lisent. Mais cette expression peut également signifier "les sages-femmes pour les hébreux", et dans ce cas-là, elles auraient pu être égyptiennes. Josephus¹, Abarbanel et Samuel David Luzzatto le comprennent de la sorte, affirmant qu'il est tout simplement impossible de supposer que les femmes hébraïques auraient pu orchestrer des actes génocidaires envers leur propre peuple.

Ce que nous savons par contre, c'est qu'elles ont refusé de mettre l'ordre à exécution : "Mais les sages-femmes craignaient D.ieu : elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte, elles laissèrent vivre les garçons" (Exode 1:17). Il s'agit du premier moment documenté de désobéissance

¹ Josephus, *Antiquities of the Jews*, II.9.2.

civile de l'Histoire : refuser d'obéir à un ordre, donné par l'homme le plus puissant du plus puissant empire de l'antiquité, simplement parce qu'il était immoral, contraire à l'éthique et inhumain.

La Torah sous-entend qu'elles ont fait cela sans histoires ni drame. Convoquées par Pharaon pour expliquer leurs actes, elles ont tout simplement répondu : "C'est que les femmes des Hébreux ne sont pas comme celles des Égyptiens, elles sont vigoureuses et avant que la sage-femme soit arrivée près d'elles, elles sont délivrées." (Exode 1:19). Pharaon n'avait aucune réponse à cela. Le naturel de l'événement nous rappelle l'une des découvertes les plus importantes sur le courage de ceux qui ont sauvé des vies juives durant l'Holocauste. Ils avaient peu de choses en commun mis à part le fait qu'ils n'ont trouvé rien d'extraordinaire à ce qu'ils ont fait². Souvent, la vraie marque des héros moraux est qu'ils ne se perçoivent pas comme des héros moraux. Ils agissent ainsi car c'est ce que les êtres humains doivent faire. C'est probablement ce que signifie l'expression "craindre D.ieu". C'est ainsi que la Torah décrit de façon générique ceux qui possèdent un sens moral³.

Cela a pris plus de trois mille ans pour que les actions des sages-femmes soient inscrites dans le droit international. En 1946, lors du procès de Nuremberg, les criminels de guerre nazis ont tous donné le prétexte qu'ils ne faisaient qu'obéir à des ordres, donnés par un gouvernement démocratique et constitué comme il se doit. Au nom de la souveraineté nationale, chaque gouvernement a le droit d'édicter ses propres lois et de mener ses affaires. Il fallut avoir recours à un nouveau concept légal, le "crime contre l'humanité", pour établir la culpabilité des architectes et exécutants du génocide.

Le jugement de Nuremberg a donné une assise légale à ce que les sages-femmes ont compris sur-le-champ : il y a des ordres qui ne doivent pas être exécutés, car ils sont immoraux. La loi morale transcende et peut outrepasser les lois de l'État. Tel que le Talmud l'énonce : "S'il existe un conflit entre les paroles du Maître (D.ieu) et les paroles d'un disciple (être humain), les paroles du Maître l'emportent" (Kiddouchin 42b).

Le procès de Nuremberg n'est pas le seul moment de l'Histoire au cours duquel les sages-femmes eurent un impact notoire. L'Église, sachant pertinemment que le pouvoir est le savoir, et préférant donc le maintenir entre les mains des prêtres, a interdit la traduction vernaculaire de la Bible, et ce, tout au long du Moyen Âge. Au cours du seizième siècle, trois éléments ont irrévocablement transformé la situation. D'abord, la Réforme, avec son principe de *Sola scriptura*, "l'Écriture seule", qui place la Bible au centre de la vie religieuse.

Ensuite, l'invention de l'imprimerie au milieu du quinzième siècle. Les luthériens étaient convaincus qu'il s'agissait de providence divine. D.ieu avait envoyé l'imprimerie afin que les doctrines de l'Église réformiste puissent être répandues à travers le monde.

Troisièmement, certaines personnes avaient fait fi de l'interdiction et avaient décidé de traduire quand même la Bible. John Wyclif et ses adeptes avaient traduit la Bible au quatorzième siècle, mais le dissident le plus influent fut William Tyndale, dont la traduction du Nouveau Testament débuta en 1525, pour devenir la première Bible au format papier en anglais. Il en paya de sa vie.

² Voir James Q. Wilson, *The Moral Sense*, New York, Free Press, 1993, pp. 35-39, et la littérature citée à cet endroit.

³ Voir, par exemple, Béréchit 20:11.

Lorsque la reine Marie I convertit l'Église d'Angleterre au catholicisme, plusieurs protestants anglais s'enfuirent en Suisse calviniste, plus précisément à Genève, où ils produirent une nouvelle traduction, basée sur Tyndale, appelée la Bible genevoise. Imprimée en édition réduite et abordable, elle fut introduite en contrebande en Angleterre en grande quantité. Capable de lire la Bible par lui-même pour la première fois, le peuple découvrit rapidement qu'il s'agissait d'un document particulièrement séditieux vis-à-vis de la monarchie.

Elle relate comment D.ieu a dit à Samuel qu'en cherchant à nommer un roi, les Israélites L'ont rejeté comme étant leur seul et unique Souverain. Elle décrit comment les prophètes n'avaient pas peur de mettre les rois au défi, chose qu'ils faisaient avec l'autorité de D.ieu Lui-même. Et elle raconte l'histoire des sages-femmes qui ont refusé d'obéir à l'ordre de Pharaon. La bible genevoise appuie leur désobéissance, mais elle critique le fait qu'elles aient menti. La note dit : "Leur désobéissance fut légitime, mais le fait qu'elles aient dissimulé la vérité ne l'était point".

Le roi James a clairement saisi le sous-entendu dans cette phrase. Elle voulait dire qu'un roi pouvait être désobéi sur autorité de D.ieu Lui-même : une réfutation claire et catégorique de l'idée du droit divin des rois⁴. Finalement, incapable d'arrêter la diffusion de la traduction de la Bible, le roi James a décidé de publier sa propre version qui est apparue en 1611. Mais le mal avait déjà été fait et les graines de ce qui allait devenir la révolution britannique avaient déjà été plantées. Tout au long du dix-septième siècle, la force qui avait de loin le plus d'influence sur la politique britannique était la bible hébraïque telle que comprise par les puritains, et ce fut les pères pèlerins qui amenèrent cette foi avec eux dans leur périple vers ce qui allait finalement devenir les États-Unis d'Amérique.

Un siècle et demi plus tard, ce fut le travail d'un autre extrémiste britannique, Thomas Paine, qui eut un impact décisif sur la révolution américaine. Son pamphlet, *Common Sense*, fut publié aux États-Unis en janvier 1776 et devint immédiatement un best-seller, vendu à plus de 100 000 exemplaires. Son impact fut énorme, et grâce à lui, il devint "le père de la Révolution américaine". Bien que Paine fut athée, les pages d'introduction de *Common Sense* qui justifient la rébellion contre un roi tyrannique sont entièrement basées sur des citations de la Bible hébraïque. Dans la même veine, ce même été, Benjamin Franklin dessina, comme il le fit pour le Grand Sceau d'Amérique, une image des égyptiens (c'est-à-dire les anglais) qui se noient dans la mer Rouge (soit l'Atlantique), avec pour titre "La rébellion contre les tyrans, c'est obéir à D.ieu". Thomas Jefferson fut tellement frappé par cette phrase qu'il en recommanda l'utilisation sur le grand sceau de Virginie, pour ensuite être incorporé sur son sceau personnel.

Le récit des sages-femmes appartient à une vision plus grande et implicite tout au long de la Torah et du Tanakh en tant que tels : le droit est souverain et outrepassé la force, et D.ieu Lui-même peut être appelé à rendre des comptes au nom de la justice, tel qu'Il l'ordonne expressément à Avraham. La souveraineté appartient ultimement à D.ieu ; ainsi, chaque action ou ordre humain qui transgresse la volonté de D.ieu est de facto *ultra vires*. Ces visions révolutionnaires sont intrinsèques à la vision biblique de la politique ainsi qu'au recours au pouvoir.

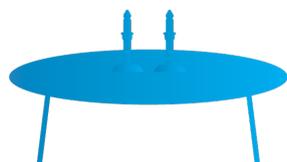
⁴ Voir Christopher Hill, *The English Bible and the Seventeenth-Century Revolution*, London: Allen Lane, 1993.

En fin de compte, ce fut le courage de deux femmes remarquables qui créa le précédent emprunté par l'écrivain américain Thoreau⁵ dans son classique essai *Civil Disobedience* (1849) qui a ensuite inspiré Gandhi et Martin Luther King Jr. au vingtième siècle. Leur histoire se termine également sur une belle note. Le texte stipule : “Le Seigneur bénit les sages-femmes et le peuple multiplia et s'accrut considérablement. Or, comme les sages-femmes avaient craint le Seigneur et qu'Il avait augmenté leurs familles [...]” (Ex. 1:20-21).

Luzzatto a interprété cette dernière phrase pour dire qu'Il leur donna des familles. Il écrit que les sages-femmes sont souvent infertiles. Dans ce cas-ci, D.ieu bénit Chifra et Poua en leur donnant des enfants, tel qu'il l'avait fait pour Sarah, Rebecca et Rachel.

Cela n'est pas insignifiant. L'histoire grecque, qui comporte l'idée de désobéissance civile, est le récit d'Antigone insistant pour donner un enterrement à son frère Polynice malgré le fait que le roi Créon avait refusé de le lui accorder, le percevant comme un traître à Thèbes. Antigone, écrit par Sophocle, est une tragédie : l'héroïne doit mourir en raison de sa loyauté envers son frère et sa désobéissance envers le roi. En revanche, la Bible hébraïque n'est pas une tragédie. Le bien est récompensé et n'est pas puni car l'univers, l'œuvre d'art divine est un monde dans lequel la moralité est bénie, et le mal est finalement vaincu.

Chifra et Poua représentent deux des grandes héroïnes de la littérature mondiale, les premières à enseigner à l'humanité les limites du pouvoir.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Pourquoi percevons-nous Chifra et Pouah comme des héroïnes ? Ne faisaient-elles simplement pas la bonne chose ?
2. Que pensez-vous que vous auriez fait dans leur situation ?
3. Comment sommes-nous censés décider si une loi est immorale et mérite d'être enfreinte ?



www.RabbiSacks.org     @RabbiSacks

The Rabbi Sacks Legacy Trust, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • info@rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • All rights reserved

⁵ Voir Henry David Thoreau, *Civil Disobedience*, Boston: David R. Godine, 1969, first published in 1849.